

A. Tardif. Procédure aux XIIIe et XIVe siècles. | Le duel judiciaire.

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb001_f0121

SourceBoite_001-7-chem | Accusation. Inquisition

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées [Tardif, Adolphe](#)

Références bibliographiques [Tardif, La procédure civile et criminelle aux XIII et XIVe siècles](#)

Référentiel BNF <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb31433722s>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 02/10/2019 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Tardif, Adolphe (1824-02-12 -- 1824-02-12)

TITRE La procédure civile et criminelle aux XIIIe et XIVe siècles : ou procédure de transition

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1885

EDITEUR Paris : A. Picard , 1885

Problème aux X^e et XI^e s. le duel judiciaire.

Le duel judiciaire (appel purgatio organisée par le canoniste), en opposition avec la purgatio canonica, un couteau qui chie sur l'utilité d'un trib^x ecclésiastique, a été souvent condamné par l'Église (867, 1203); le concile de Latran de 1215 recommande de le remplacer par le recours à l'enquête.

En 1260, L. IX : "Ne ostendamus, ne habillen metas
nolam domini ou me querelle... et sur l'autre de habiles
ne metam, ne nos de tristes ou cherts."

En 1313, au cours de son trépithe que le duc autorisait, le h^t jugea le royaume et les officiers du roi n'éliminèrent leur pris en nom de fide.

Puis la monarchie a été déclarée révolte. Philibert Bel limita l'individus au crime de querelle (1303); en 1306, il fut relaxé du parricide.

La toute raison, il pouvait y avoir duel pour le meurtre dans le motif de sécession.

2. La morture

"L'appel": cette renonciation du condamné suivant des mots: "Si le fait, je le peux mourir de mon corps chose siy." BnF MSS

Si l'adversaire acceptait, il devrait mourir.

S'il acceptait, l'appelant et son parti devraient

être jugés, et garantir qu'ils ne reviendraient pas. Si le

car de meurtre réel, le père sortira 2 points au moins. Pdt ce temps, on apprend au vître à se servir d'un bâton et d'1 cie.

On pourra être remplacé par l'avoué (richard) ou un champion (avec cie et bâton)

- Si l'avoué/homme appelle l'autre saint/homme, il convaincra l'autre à être armure complète.

Si l'autre appelle son saint/homme, il devra s'en servir (ou bâton) combattre avec les autres du vître.

Si l'autre appelle son saint/homme, (peut-être n'a-t-il pas le temps), tout il est accusé de mensonge. Alors le vître combattra pieds nus et échouera, à moins que le vître n'ait pas d'avoué. *

- Le jour du duel, on demande à chaque adversaire (il croit au Père, au Fils, ou l'Esprit). Ils conviennent ensuite en + (Négatif) de l'épée et l'un qui va mourir devra dire son véritable nom.

Si l'avoué peut se défendre jusqu'à ~~la mort~~ l'heure de l'épée, il gagne 100 pts.

1791. 96.

- Celui qui échouera perdra moins de points qu'il. Il peut demander au seigneur (60 pts) si c'est son saint/homme, soignant sous ordre rocharde). Le chanoine échouera également au seigneur.

En cas de meurtre ou de trahison, le vainqueur brûlera et perdra 100 points à la bâton, et l'autre, 100 points au profit du vainqueur.

- Sourant il y a une transaction au cours du combat. Les 2 parties doivent à son père 1. monastère du seigneur, 2. un huit + deux fois plus le combattant vaincu (100-101)